

Nous entrâmes dans cette ville, sans encombres, vers les cinq heures du soir, par la route de Toulouse (i), ayant le Rhône à notre droite, et nous regagnâmes notre ancien hôtel : *Au lion d'or de la lanterne*.

Nous nous arrê tâmes six jours à Lyon pour prendre quelque repos et nous remettre en route, plus dispos, pour l'Italie, avec les conducteurs qui devaient nous accompagner dans ce voyage. »

Nous laisserons Golnitz s'occuper, à Lyon, des préparatifs de son voyage dans le nord de l'Italie, où il se rendit par Genève, Annecy, Saint-Jean-de-Maurienne et Modane. Cette partie de son itinéraire sort, en effet, des limites de nos provinces. Mais ce qui ne nous est point étranger, c'est le récit du voyage, fait à deux reprises par notre auteur, dans la Bresse et le Bugey, pour se rendre de Lyon à Genève. Nous donnerons prochainement ce double chapitre aux lecteurs de la *Revue du Lyonnais*, si les quelques pages que nous publions aujourd'hui ont pu leur offrir quelque intérêt.

A. VACHEZ.

tours, sur le versant septentrional, Saint-Bonnet-le-Froid ; de là, elle descend, par le Recret, à Grézieux-la-Varenne, pour atteindre ensuite Lyon, en passant au Tourillon, au Pont d'Alaïs et au Point-du-Jour.

(1) La route de Feurs, suivie par Golnitz, se raccordait, à l'entrée du faubourg de Saint-Irénée, avec l'ancienne route de Toulouse, qui aboutissait alors à la porte de Saint-Just, eu suivant la rue actuelle des Macchabées.